

fleur contient 70lbs. d'empois par chaque cent livres. Le reste des 100lbs. consiste en 10 ou 12lbs. de matière visqueuse, 6 à 8 lbs. de sucre et de gomme et de 10 à 14lbs. d'eau, avec un peu d'huile.

La fleur de seigle ressemble plus que toute autre à la fleur de blé dans sa composition ; elle a cependant plus de substances d'une certaine gomme et de sucre, ce qui la rend plus ferme et plus douce au goût. Il y a un certain changement dans la composition chimique de tous les grains et racines, qui ont beaucoup d'empois, que l'on fait cuire. Lorsque l'on fait cuire la fleur, elle devient plus nutritive et plus digestible parce qu'elle est plus dissoluble.

L'orge contient bien moins d'empois que le blé, aussi moins de sucre et de gomme. Il y a un peu de matière visqueuse dans l'orge, et elle contient autant de nitrogène que celle du blé.

La farine d'avoine est peu en usage comme nourriture dans ce pays, mais elle est égale,

si non supérieure, par ses qualités nutritives, à celle de tout autre grain ; supérieure, je n'en ai aucun doute, à la plus grande partie de la fleur de blé des latitudes septentrionales. Elle contient une matière, de 10 à 18 par cent, qui a environ la même quantité de nitrogène. Outre cela elle a une quantité considérable de sucre et de gomme, et d'huile ou d'une matière grasse de 5 à 6 par cent qui serait un liquide clair et odoriférant. Les biscuits de farine d'avoine ont le goût et l'odeur agréable de cette huile. La farine d'avoine n'a donc pas qu'une grande quantité de nitrogène, mais elle a aussi la qualité d'engraisser. Elle est de fait une excellente nourriture pour les animaux de traits, et il a été aussi prouvé en Ecosse qu'elle l'était pour les hommes qui traillaient.

Le sarrasin est moins nutritif que les grains dont nous venons de parler. Sa fleur a de 10 à 6 par cent de nitrogène, environ 50 par cent d'empois, et de 5 à 8 par cent de sucre et de gomme. En parlant du sarrasin et de l'avoine, nous entendons sans cesse.

On supposait autrefois que le riz n'avait que peu de nitrogène ; mais un examen récent nous a fait voir qu'il en contenait une grande quantité, de 6 à 8 par cent, d'une substance qui ressemble à la matière visqueuse. La quantité de matière grasse et de sucre qu'il contient est très petite ; mais la quantité d'empois qu'il contient est bien plus grande que dans tout autre grain dont nous avons parlé, étant de 80 à 90 par cent ; ordinairement 82 par cent.

Le blé-d'inde est le dernier des grains dont nous parlerons. Il contient à peu près, comme l'avoine, 60 par cent d'empois. Il y a une grande quantité d'huile et de gomme, à peu près 10 par cent ; ceci explique bien les propriétés d'engrais de la fleur du blé-d'inde aux hommes pratiques. Il y a, en outre une grande quantité de sucre. Il y a aussi une grande quantité de nitrogène, environ 12 à 16 par cent. Tous ces détails

ont été pris dans l'essai couronné de M. J. H. Salisbury, et publié par la Société d'Agriculture de l'Etat de New-York. Ils montrent que les résultats obtenus par les chimistes Européens, l'ont probablement été par l'examen de choses inférieures aux nôtres ; ils n'ont pas classé le blé-d'inde beaucoup au-dessus du sarrasin et du riz, cependant, d'après ce qui est dit ci-dessus, il paraît sous tous rapports supérieur à tout autre grain. Le *sweet corn* (espèce de blé-d'inde) diffère de tout autre grain, en ce qu'il ne contient qu'environ 18 par cent d'empois. En conséquence il y a une grande quantité de sucre ; la grande quantité de nitrogène qu'il contient est de 20 par cent, de gomme de 13 et 14, et d'huile environ 11 par cent. Il est, parce qu'il est dit ci-dessus un des fruits les plus nutritifs. Si il peut produire autant que les autres grains par acre, il serait bien digne d'une épreuve sur une plus grande échelle.—PROFESSEUR NORTON.

PARCS ET TERRAINS DE PLAISIR POUR LES CULTIVATEURS.

Nous sommes dans un temps où l'agriculture s'améliore et progresse dans ce pays plus que jamais. Nous voyons par tout le pays amélioration dans les instruments aratoires, progrès dans les races d'animaux, une meilleure culture, de meilleures clôtures et de meilleures bâties ; et les cultivateurs deviennent "riches" dans le sens commun du mot. Nous nous en réjouissons, et ainsi en doit-il être de tout homme qui sent un vif intérêt dans notre bien-être national, parce que l'agriculture est notre principal appui. Si elle ne prospère pas, nous ne pouvons avoir aucune prospérité. C'est le produit de nos terres, les fruits de l'industrie, qui font le commerce, qui bâissent les villes et les villages, construisent les chemins de fer et les canaux, qui couvrent nos lacs, les rivières et les larges océans de vaisseaux. Quel malheur—quelles affaires ferions nous, et quelle serait notre position si une seule récolte manquait dans notre pays.

Le progrès et la prospérité de l'agriculture sont des sujets qui ne doivent être indifférents à personne, quelque soit sa position ; la classe agricole, comme corps, par son intelligence, son industrie, son énergie et son indépendance, exige le respect et l'admiration universels. Voici nos sincères sentiments, et ce n'est certainement pas un discours de jours de fête. Nous avons toujours aimé à sympathiser, nous sympathisons et nous sympathiserons toujours avec les cultivateurs.

Nous avons passé notre vie, jusqu'à présent, et nous avons gagné notre pain à cultiver. Nous pouvons parler des fatigues et des plaisirs que nous éprouvons en cultivant, par une expérience actuelle. Nous savons que quelques-uns pensent que la culture ne convient qu'à des hommes forts, et sans éducation et qui ne peuvent s'occuper que de cela ; mais le nombre de ceux qui pensaient ainsi diminua rapidement. Les hommes de goût et d'intelligence désirent beaucoup d'être agriculteurs ; les écoles et les collèges qui élèvent les fils des cultivateurs commencent à attirer l'attention, et opéreront bientôt un changement dans le sentiment public sur la respectabilité et l'importance de la profession d'agriculture.

Ceci nous amène au point sur lequel nous nous proposons de faire quelques suggestions quand nous avons pris notre plume. Nous désirons voir la maison du cultivateur et sa vie, chose si invitante à l'heure qu'il est. Jusqu'ici, généralement, toutes les améliorations qui ont été faites sont très utiles, étant principalement pour suppléer aux besoins physiques de l'homme. La généralité de nos terres doivent être considérées comme de vraies manufactures de nourriture et d'habillement. On a encore bien peu fait pour gratifier l'intelligence, le goût et les sensations, les attributs les plus nobles et les plus élevés de notre nature. Et c'est une raison, sans aucun doute, pour laquelle plusieurs jeunes personnes qui ont, par le moyen de l'éducation, de la lecture, et de la fréquentation de la société, acquis un certain degré de perfectionnement, sont devenus dégoûtés de la vie agricole, et ont préféré la vie de la ville. Les hommes intelligents, instruits, ne peuvent certainement pas être satisfaits à éllever des animaux et à semer les grains. Il faut qu'ils aiment le toit paternel ; et pour mériter cet amour et cet attachement il faut que ce toit ait quelque chose d'agréable, car l'amour de l'agréable est l'instinct de la nature humaine. Une grande partie de la population aime le changement. On n'aime pas beaucoup à rester chez soi, ou du moins le désir de voir du nouveau l'emporte sur tout. Nous voyons diminuer la population des plus beaux districts agricoles de l'Amérique, où les hommes sont si nécessaires. Il y a des temps où il est impossible de trouver assez de laboureurs. Cet état de choses n'est certainement pas favorable au développement des ressources du pays, et s'oppose également à un état social plus élevé et plus heureux. Nous croyons qu'il est bien raisonnable d'espérer et même de solliciter quelques réformes sur ce point. Que chacun rende son chez-soi (*home*) plus attrayant ; cultivons le goût, les sensations et notre affection aussi bien que nos champs.

Pourquoi un cultivateur riche qui possède 50, 100, 200 et quelquefois 300 acres de terre ne mettrait-il pas une douzaine de beaux arbres devant sa maison, comme on le fait dans les villages ? Pourquoi n'aurait-il pas un terrain de plaisir de quelques acres autour de sa maison, une belle clairière, quelques arbres, qui seraient séparés de la partie de la terre en culture par une palissade de verdure. Ceci, augmenté par un verger et un beau jardin potager, nous donne une vraie idée de maison de campagne. Il serait impossible que des enfants élevés dans une telle maison ne s'y attachassent pas, leurs goûts et leurs sensations étant satisfait,